

▪ Dominique Lapierre, écrivain et philanthrope à la foi « très concrète »

Entretien

L'écrivain philanthrope Dominique Lapierre, mort le dimanche 4 décembre, a enraciné son écriture et son engagement dans la foi chrétienne. Le père Laurent Bissara, successeur du père François Laborde, l'une des principales inspirations de son roman *La Cité de la joie*, à la tête de l'ONG Howrah South Point, revient sur le rapport de l'écrivain avec la foi et la ville de Calcutta.

✓ Recueilli par Félicien Rondel, le 06/12/2022

La Croix : Dominique Lapierre était un catholique convaincu, comment caractériser sa foi ?

Laurent Bissara : Par sa capacité à vivre dignement et à espérer. Il voyait la vie jaillir au milieu de ces malheurs, et pour lui c'était un signe de grand espoir. La tolérance envers toutes les croyances en Inde était, je pense, quelque chose qui le touchait. Il avait un profond respect pour l'étranger et une vraie charité pour les plus miséreux. Finalement, sa foi était très concrète. Ce n'était pas un mystique, mais plutôt quelqu'un qui voulait aider concrètement les pauvres à s'en sortir et à vivre dignement.

Il avait déclaré avoir rencontré Dieu dans les rues de Calcutta, là où vous vivez. Quel rapport entretenait-il avec cette ville ?

L. B. : L'Inde l'a énormément touché, en particulier Calcutta et ses *slums* (bidonvilles, NDLR), au point de revenir trois à quatre fois par an. Il disait que, dans les *slums*, il avait découvert la signification du mot « espérance ». Au milieu de la laideur, le sourire des enfants et la dignité des pauvres, il y a quelque chose d'unique. À Calcutta, Dominique Lapierre a dit qu'il avait rencontré des saints, car cette ville, malgré ses souffrances, est bénie.

Plus tard, il a fait don d'une partie des droits d'auteur de tous ses livres pour des associations qui viennent en aide aux plus pauvres et aux lépreux ici. Il a aussi mis en place des dispensaires mobiles, dont plusieurs au bord du Gange. Et puis, il a également fait la rencontre des deux figures de l'institut du Prado, le père François Laborde et Gaston Grandjean, qui ont inspiré le héros de *La Cité de la joie*, le père Paul Lambert.

À Calcutta, il lui est aussi arrivé de fréquenter Mère Teresa...

L. B. : Oui, absolument. Elle faisait partie du petit monde de Calcutta. Et donc, comme Dominique Lapierre venait souvent, il a fini par rencontrer Mère Teresa. Mais il s'intéressait aussi à d'autres figures moins connues. Il y a plusieurs Occidentaux qui sont venus ici dans les années 1960 à 1980 pour fonder des œuvres, et dont il était proche. Mère Teresa est une des saintes dont a accouché Calcutta. Dominique Lapierre avait été tellement fasciné qu'il voulait faire un film sur elle.

En tant que prêtre, qu'est-ce qui vous a marqué dans l'œuvre de Dominique Lapierre ?

L. B. : J'ai lu *La Cité de la joie* il y a vingt ans. À l'époque, je n'étais pas prêtre, mais chef d'entreprise en Italie. Quinze ans plus tard, je me suis retrouvé à rencontrer le héros de ce livre. Je dois à Dominique Lapierre d'avoir vraiment su rendre compte de l'engagement complet de ce prêtre, le père François Laborde, pour les pauvres. Cela m'a bouleversé, et je pense qu'il a aussi été bouleversé, sans quoi il n'aurait pas pu écrire de cette manière.

Lorsque Dominique Lapierre évoquait son enfance, il racontait qu'il avait été très touché par le film *Monsieur Vincent*, sur la vie de Vincent de Paul. Comme par hasard, c'est aussi une figure modèle du père Laborde. Et tous les trois ont eu une action concrète au service des pauvres.